



*Untitled (Rossmore II)*, 1991. Installed in Felix Gonzalez-Torres. Serpentine Gallery, London, England, United Kingdom. 1 Jun. – 16 Jul. 2000.

## AMOUR IMMORTEL

Le compagnon de González Torres, Ross, a quitté ce monde après une longue maladie. González Torres a immortalisé leur séparation dans une œuvre intitulée *Untitled (Portrait of Ross in L.A.)*, 1991. Il a disposé dans une galerie des bonbons, pesant exactement le poids de 79 kg, le poids de Ross lorsqu'il était en bonne santé, que les spectateurs pouvaient prendre s'ils le souhaitaient. Il existe une autre version de cette installation de bonbons intitulée *Untitled (Rossmore II)*, 1991. En dehors de cela, il dessine sans cesse son amant Ross dans ses œuvres, mais interpréter cela comme un simple amour passionné entre eux ne suffit pas. Surtout, les matériaux qu'il utilise sont temporaires et fragiles pour exprimer un amour éternel. Ces matériaux, faciles à user ou à casser, doivent être réparés ou remplacés à chaque exposition. Le fait que toutes ses œuvres n'aient pas de titre peut être compris dans le même contexte. Les tendres mots d'affection entre eux se trouvent dans des parenthèses sans titre, comme des sous-titres en dehors des guillemets. C'est comme si leur histoire d'amour était accessoire et que le véritable sens résidait dans ce que les spectateurs pouvaient trouver dans la réalité. De plus, le goût sucré des bonbons, symbolisant le corps de Ross, évoque le souvenir de l'amour que nous gardons en mémoire.

Ses œuvres nous rappellent notre amour actuel au-delà de la simple commémoration de leur amour. Initiées par l'expérience de la perte, ses créations partagent ses souvenirs avec nous et attendent le moment de l'empathie. Et dans ce moment, elles nous procurent une force nouvelle. C'est ainsi qu'il fait revivre Ross en nous.

Par Eunyong CHOI



*Untitled (Portrait of Ross in L.A.)*, 1991  
Installed in Objects of Wonder: from Pedestal to Interaction.  
ARoS Aarhus Kunstmuseum, Aarhus, Denmark. 12 Oct. 2019 – 1 Mar. 2020



*Curiosité*, 2019, Fil de fer, fil, plexiglas, Installation, Photographie, 84 x 52 x 40 cm

## CURIOSITÉ

*Le noir, le vide, le rien*, cela me rend à la fois aveugles et imaginatives. C'est un minuscule trou de *Lucio Fontana*, un énorme

trou de *Anish Kapoor* ou un trou noir. C'est invisible, peu importe à quel point je regarde de près, et ne peut être rempli de curiosité et d'imagination. C'est comme un morceau de mémoire perdue – plus j'y prête attention et essaie de m'en souvenir,

plus je ne m'en souviens pas. La perte partielle de la vue y compris toute forme de perte est finalement remplie de quelque chose de plus profond et de dimension supérieure.

Par Byungsu LIM

## PERTE

*Hommage à Les Bijoux écrit par Guy de Maupassant en 1883*

J'ai perdu ma femme il y a deux semaines. Ma femme est décédée à l'âge de 35 ans. C'était à cause d'un accident de moto. Le motocycliste et elle sont morts sur le coup. Cela faisait plusieurs jours que je n'arrivais pas à dormir à cause de la douleur.

J'ai travaillé dur uniquement pour ma femme bien-aimée. Ainsi, j'ai pu obtenir un rang élevé et un salaire élevé à un âge relativement jeune. Ma femme, qui était infirmière, a quitté son emploi dès que mon grade a grimpé dans ma société et s'est consacrée à me soutenir. Au fur et à mesure que nous devenions plus détendus, elle s'est lancée dans le passe-temps de la poterie. Chaque jour de la semaine, elle allait à l'atelier de poterie. Sa routine quotidienne consistait à y passer du temps et à acheter des ingrédients pour le dîner sur le chemin du retour. Elle a maintenu ce style de vie pendant 3 ans. Plutôt que de vivre une vie extravagante avec l'argent que son mari gagnait comme les autres femmes de son entourage, elle se rendait modestement à l'atelier de poterie et s'inquiétait des repas de son mari. Pour moi, c'était une source de fierté et de bonheur en soi. Elle m'a quitté dans un moment d'accident. Ce jour-là aussi, elle rentrait de l'atelier de poterie. Peut-être que ce jour-là, comme les autres jours, elle allait au marché pour notre repas. C'était comme si ce fait frappant me

conduisait, moi la personne vivante, à une mort violente.

- Je pense à la mort des centaines de fois par jour. Il n'y a plus de raison de vivre. Je n'ai ni parents, ni enfants... et maintenant même ma femme est partie.

- ...

- Je suppose que je vais survivre. Ma femme ne veut pas que je me suicide... Je vis parce que je vis, mais ce n'est pas vivre.

- Êtes-vous triste maintenant?

- ...Quelle est la question ? Bien sûr que c'est triste, non ?

- Mais vous ne pleurez pas.

- Je n'ai pas de larmes.

- N'avez-vous pas pleuré une seule fois pendant tout l'enterrement ?

- ...Oui c'est vrai.

- Savez-vous que votre femme est morte ?

- ...Je peux le sentir. Mais... monsieur, ce fait m'engourdit en fait. C'est comme..."

- Comme..?

- C'est comme si tout mon corps rejetait ce fait.

- Essayez-vous d'être calme?

- Non... j'ai juste l'impression que mes émotions ont disparu.

- Avez-vous disposé des dépouilles de votre femme ?

- Pas encore... Je ne sais même pas comment je commence...

J'ai commencé à déplacer un par un les objets qui se souvenaient d'elle dans une pièce vide. Chambre, salle de bain, cuisine, dressing... Enfin, j'ai retiré de la coiffeuse la boîte à cosmétiques et à bijoux qu'elle seule utilisait. La pièce vide devint si pleine qu'elle semblait sur le point d'exploser. Si je les empilais ainsi, je ne savais pas si j'organisais des dépouilles de ma femme ou si je construisais un sanctuaire pour ma femme. Je regardais les objets inconnus de ma femme comme si je regardais des œuvres d'art. Les vêtements de ma femme, son sac et l'étui à collier que je lui ai acheté lors de ma demande en mariage. Je l'ai ouvert. C'était étrange. Ce n'était pas le collier que j'avais acheté.

Au début, je pensais que ma femme l'avait simplement mal mis. Mais c'était sûrement étrange. De tous les colliers que possède ma femme, celui que j'ai acheté était le plus cher. C'est pourquoi elle l'a traité si précieusement même l'étui aussi. Si c'était le collier acheté par ma femme, il ne vaudrait certainement pas 200 000 wons. Parce que ma femme était ce genre de personne. Je devais trouver un collier de fiançailles. Quand j'ai ouvert la boîte à bijoux, j'ai été choquée. Il y avait toutes sortes de bracelets, boucles d'oreilles et colliers de luxe.

- Alors c'est tout... vous voulez dire que ce sont authentiques ?

- Oui c'est ça monsieur. Ce serait plus sûr s'il y avait une garantie, mais d'après ce que je peux voir, elles sont authentiques.

- Alors... Combien cela a-t-il coûté ?

- Une estimation approximative serait de plus de 400,000,000 wons.

Ma femme que je connaissais n'était pas une personne capable de dépenser 400 millions de wons en produits de luxe. Peu importe combien d'argent j'ai gagné très bien au cours des cinq dernières années, si elle avait acheté des bijoux de luxe d'une valeur de 400 millions de wons, je l'aurais su tout de suite. De plus, lorsque j'ai regardé les cartes de crédit et les comptes bancaires utilisés par ma femme, je n'ai trouvé aucune trace d'extravagance. A-t-elle reçu des cadeaux ? Alors, qui a offert les cadeaux ? elle n'avait pas beaucoup d'amis et le seul endroit où elle allait était un atelier de poterie. De qui diable a-t-elle reçu ces choses ?

J'ai dû chercher des indices dans la pièce où étaient entreposées les affaires de ma femme. J'ai fouillé tous ses sacs, portefeuilles et poches de ses vêtements. Et finalement j'ai trouvé un indice.

- 010-4253-5826...

Le numéro de téléphone inscrit sur son carnet. J'avais vu le cahier qu'elle écrivait lorsqu'elle était infirmière. En ce moment là, j'ai pu découvrir les habitudes de ma femme en notant certains chiffres. Elle écrit le chiffre 8 en joignant deux cercles. Je regarde le 8 sur ce numéro de portable. Ce numéro n'est pas celui qu'elle a écrit. J'ai appelé tout de suite.

- allo ?

C'était une voix masculine grave.

- Bonjour. bah... Puis-je vous rencontrer ?

Il m'a demandé qui je suis. J'ai dit que je suis le mari de Kim Jeong-ran. À ce moment-là, je l'ai senti trembler. Je savais que je devais découvrir qui il est.

Un jour de pluie, l'homme et moi nous sommes rencontrés dans un café. Il était sophistiqué, élégant et sentait bon. Tout chez lui semblait enflammer mon étrange imagination.

- Bonjour. Je suis le mari de Jeong-ran

- Ah... Bonjour. Pourquoi voulez-vous me voir ?

J'ai tout dit. La mort de ma femme, les objets de luxe coûteux que j'ai trouvés en rangant les affaires de ma femme et le numéro de téléphone portable que j'ai trouvé.

- Ma femme que je connais n'était pas du genre à acheter elle-même un tel luxe. Je voulais savoir qui l'avait offert en cadeaux. Puis j'ai trouvé ce numéro. Ce n'était pas l'écriture de ma femme. Qui êtes-vous, comment avez-vous rencontré ma femme, quelle est votre relation ? Dis-moi s'il vous plaît.

- C'est dur à croire. J'ai aussi découvert que Jeong-ran avait un mari parce que tu as appelé...

Il m'a raconté une histoire incroyable. Jeong-ran qu'il connaissait était la fille unique d'une famille riche et quelqu'un qui ne s'est marié que tard dans la vie et qui a vécu une vie de célibataire luxueuse. Il dit qu'elle portait toujours des bijoux de luxe coûteux et qu'elle prenait toujours du siège passager d'une voiture de luxe pour se rendre à l'atelier, attirant ainsi l'attention des gens de l'atelier. Puis il dit que la voiture qu'elle a pris plus récemment était une Porsche rouge.

- Il y a 15 minutes à pied de chez moi jusqu'à l'atelier... Une voiture... C'est drôle... Aucun des amis de ma femme ne conduit de voitures de luxe comme Porsche.

- Je suis désolé... D'après ce que j'ai entendu, toutes les personnes qu'elle rencontre entretiennent une relation pas du tout sérieuse. Je me considérais donc comme une femme qui profite de la vie sans mari ni amant. Du coup c'est vrai que je me suis aussi intéressé. J'ai donc laissé mon numéro pour elle. Mais Jeong-ran ne s'intéressait pas à moi. Bien sûr, même si je suis à l'aise financièrement car je travaille dur, mais... Jeong-ran semblait vouloir plus que ça. Parce que Jeong-ran lui-même était à un niveau différent.

C'était comme si une femme que je ne connaissais pas, pas ma femme, était morte. J'ai décidé de ne plus connaître la vérité sur ma femme. Plus je voulais en savoir, plus la flèche intérieure pointait vers moi. Étais-je un mari trop indifférent ? Ma femme niait-elle tout notre mariage ?

Je me suis débarrassé des affaires de ma femme. J'ai mis tous les objets d'une valeur de 400 millions de won dans une enveloppe et je les ai jetés. J'ai méprisé les choses chères et brillantes comme si elles n'étaient pour moi que des déchets. Après cela, j'ai décoré un mur de la pièce avec des objets qui rappelaient ma femme. Un vase en céramique avec les empreintes digitales de ma femme, une des fleurs de freesia préférées de ma femme, une photo de ma femme souriante, les gants en caoutchouc rouge qu'elle a utilisés quelques heures avant sa mort et un tablier.

- Miel. Le miel dont je me souviens était une femme si charmante. Je t'aime.



LA PERTE EST LA SOURCE DU DÉSIR

Par Serin MOON

# MANDALA DE LA MÉMOIRE N.1



*Mandala de la mémoire N.1, 2022, Technique mixte, Installation, dimension variable*

En tant qu'être, nous sommes à la fois légers, faibles et éphémères. On a souvent l'impression de pouvoir tout faire, mais à un moment donné il arrive qu'on ne puisse rien faire : comme un tout petit grain de sable qui peut s'écraser et s'envoler facilement dans le vent, mais qui peut causer aussi de la douleur dans nos yeux.

Face à la mort de quelqu'un qu'on aime, nous nous retrouvons dans un marécage duquel nous ne pouvons jamais nous échapper. Ce moment me conduit à remettre en question tout ce que j'avais accompli auparavant. Il devient dur de faire face à toutes les incertitudes qui me submergent.

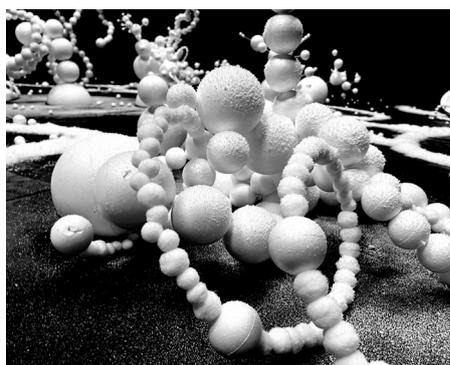
Cela étant, la plupart de mes travaux proviennent de douleurs. Ce sont ces douleurs-là qui me permettent de comprendre qu'en effet, je suis un être impuissant alors que c'est au moment de les sentir que j'ai le plus le désir de les surmonter.

A chaque instant dans les va-et-vient entre ces deux sentiments opposés, je me sens enfin vivante. Je projette sur mes travaux ma volonté de créer une forme solide, mais avec des matériaux tels que du sable ou des boules en polystyrène qui sont en fait souples et déformables.

Grâce à mes travaux, je me guéris constamment des émotions négatives. Ainsi, j'accepte plus la personne que j'étais auparavant, le visage que je voulais ignorer et qui était le mien. Le processus d'exprimer cette douleur à travers un langage visuel alors que je fais face à une telle souffrance devient une ressource pour expliquer ma douleur et réinterpréter mes jours passés, me poussant à me réexaminer.

En d'autres termes, je suis en train de réécrire ma vie en affrontant ma douleur d'un autre point de vue.

Par Eunyong CHOI



Le prochain sujet de la newsletter de People Behind the Wall est « Rumeur ».

Si vous souhaitez soumettre un article ou une image à la newsletter lié au sujet ci-dessus, veuillez contacter [peoplebehindthewall@gmail.com](mailto:peoplebehindthewall@gmail.com).

Le format est libre.